

Le Français, après avoir dit qu'il avait toujours eu soin de se tenir en dehors de ces querelles entre catholiques où on avait voulu le mêler sous prétexte de catholicisme libéral, "vieil accouplement de mots qui ne dit plus rien et dont la mauvaise foi seule peut se faire une arme," ajoute :

"Aujourd'hui, après la voix de l'épiscopat, c'est la grande voix de Rome qui se fait entendre. Nul plus que nous ne trouvera l'obéissance douce et facile."

La lettre du Souverain-Pontife qui recommande aux catholiques de s'en remettre aux enseignements du Saint-Siège sur les matières qui les divisent, paraît à la *Défense* la justification de sa conduite, car dit-elle :

"Nous avons toujours décliné comme nulles et dépourvues de toute autorité les accusations, les récriminations incessantes de journalistes qui s'obstinent à vouloir jeter le soupçon ou l'erreur sur l'orthodoxie de leurs confrères. Nous avons dû nous indigner quand nous avons vu ces soupçons viser, atteindre même, devant certains lecteurs, jusqu'aux chefs de l'Eglise."

"Or, le Pape nous conseille à tous le respect et l'obéissance à son autorité et à celle des évêques, interdisant aux inférieurs de s'arroger le droit de juger les doctrines et la conduite de leurs vrais docteurs et pasteurs."

La *Croix* a compris que les journalistes catholiques avaient mieux à faire qu'à se disputer entre-eux; elle a combattu sans relâche la révolution et les révolutionnaires. La lettre du Saint-Père ne fait que la confirmer dans cette attitude :

"Le Nonce a publié les volontés de son roi. Nous serons toujours dociles à ses volontés et nous voulons la paix, comme notre père la désire. La *Croix* est un instrument de paix. C'est pour cela qu'elle est un signe de contradiction et qu'elle suscite la haine de tous ceux qui veulent la guerre. Contre tous ces batailleurs de l'enfer nous continuerons à lutter."

Après avoir constaté que le Souverain-Pontife rappelle les catholiques à l'observation des préceptes et des devoirs que rappelait au-si naguère l'archevêque de Paris, le *Monde* ajoute :

"Nous n'aurons donc aucune peine, en ce qui nous regarde, de nous conformer de plus en plus à ces enseignements: notre absolu dévouement pour l'Eglise, notre humble soumission à l'autorité du Saint-Siège et des évêques nous rendent facile l'accomplissement de ce devoir."

Après ces extraits des journaux catholiques de Paris, il est intéressant de connaître l'appréciation des journaux républicains. Nous prenons celle d'un des plus importants, le *Temps*. Ce journal a toujours eu dans les questions religieuses une certaine modération — modération relative bien entendu — et son directeur, M. Hébrard, sénateur, c'est toujours défendu d'en faire un organe protestant. Le *Temps* apprécie ainsi la lettre du Pape :

"Cette lettre, il n'y a pas à s'y méprendre, est la condamnation